



SALLE 9

Les secrets des cieux : astrologues et astronomes



■ Astrologues et astronomes juifs. *Codex Rossian 498, fol. 13v. Italia, 1450.*
Biblioteca Apostolica du Vatican.

L'art des sciences de l'astronomie et de l'astrologie fut extrêmement développé parmi les juifs catalans. Ils travaillaient normalement au service des rois et des princes qui les tenaient en grande estime; ainsi le manifestait Pere le Cérémonieux, quand il déclarait que pour des commandes de tables et de calculs astronomiques « nous avons cherché les hommes les plus efficaces et les plus aptes que nous puissions trouver » ; la majorité d'entre eux étaient des juifs, réputés « maîtres des boussoles » et « experts dans la construction d'instruments comme les montres et les astrolabes », qui étaient les instruments de calcul les plus importants de l'époque. Ici, on en montre un avec des inscriptions en

hébreu indiquant la latitude et la longitude. C'est un des rares exemplaires conservés en cet état de par le monde.

En 1361, le juif d'origine gironine Jacob David Bonjorn de Barri confectionna pour une commande du roi des tables astronomiques de calculs très précis qui permettaient de déterminer les circonstances des éclipses de la lune et du soleil; son œuvre devint un exercice arithmétique de premier ordre, résultat d'un travail qui contribuera de manière décisive au développement de l'astronomie médiévale.

À côté de sa grande qualité d'astrologue, certains événements de sa vie privée nous le rendent plus proche, plus familier, un peu plus connu. Sa mère était Ester Caravita de Gérone, une femme courageuse qui obtint le divorce d'avec son époux, un homme irascible et maussade qui apparemment la traitait mal. Afin que David Bonjorn lui donnât la lettre de divorce (*ghet*) lui permettant de récupérer la dot apportée en se mariant, Ester détruisit tous les instruments et les livres de l'atelier de l'astrologue, ce qui aboutit au divorce. Ester revint à Gérone où, quelques années auparavant, certainement vers 1333, elle avait mis au monde son fils Jacob ben David Bonjorn de Barri.



La culture des femmes

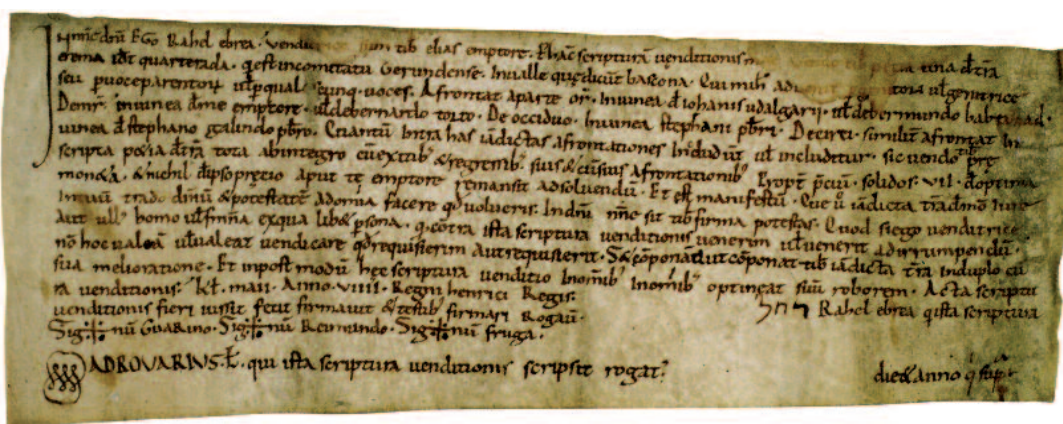
Aucun texte philosophique écrit par des femmes juives n'a survécu. Pas plus qu'on n'a de trace de juive de la Catalogne médiévale qui soit auteur d'un texte médical ou scientifique. Pourtant, même s'il est sûr qu'il y avait plus d'analphabétisme chez les femmes que parmi les hommes de la communauté, il existe des indices permettant de penser que certaines savaient lire et écrire comme Rahel, par exemple, qui signait de son nom en hébreu un document de vente à Gérone en 1047. Ainsi il est donc évident que les femmes contribuèrent elles aussi à la gestion de l'important legs culturel, et que la possibilité qu'elles fussent analphabètes ne peut nous permettre de les présupposer, en plus, incultes.

Ce qui est sûr est que la plus grande partie des soins et des traitements sanitaires était entre les mains des femmes. Les arts des soins s'alimentaient d'un savoir antique qui émanait de l'expérience collective et qui se transmettait surtout de manière orale. Dans peu de cas, les pratiques et

les remèdes furent écrits. Des textes médicaux furent conservés, dans lesquelles les femmes sont reconnues comme les premiers possesseurs des savoirs et des arts curatifs. Un exemple précieux est le nommé « Livre d'amour des femmes », un traité médical féminin, écrit en hébreu en Provence ou en Catalogne au XIII^e siècle. Il est possible d'en observer la reproduction d'une des pages dans la vitrine de cette salle.

Des documents d'achat, de vente ou de prêt signés par des femmes de Gérone, de Barcelone, de Vic et d'autres villes ont été conservés. Ainsi, d'après des registres de 1415, au Call de Gérone il y avait assez de femmes juives possédant des bibliothèques bien fournies de livres hébraïques contenant des prières, des normatives et de divers remèdes.

Tout cela nous permet de nous demander à quoi leur auraient servi tous ces livres et ces textes si aucune des destinataires n'avait eu un certain degré de culture et de formation.



Document latin avec la signature de Rahel, juive. Gérone, 1047. Archives Capitulaires de Gérone.